

Connais-toi toi-même

Chaque femme porte en elle un dragon qui se manifeste de temps en temps, et chaque homme abrite un robot. Tel est le concept de la création.

Nous étions en visite chez des amis lorsque mon compagnon s'est mis à raconter l'histoire de la veuve noire, cette araignée qui mange le mâle après l'accouplement. J'en avais déjà eu vent et je me suis rendu compte qu'il ne la racontait pas très bien. Il modifiait ou omettait certains détails importants. Je l'ai donc repris plusieurs fois, sur un ton bienveillant, mais résolu, jusqu'à ce qu'une des convives fasse la réflexion suivante : « Sais-tu que corriger sans cesse son mari revient aussi à le "dévorer" ! »

J'avais envie de disparaître sous le tapis. Mais elle avait raison, j'étais en train de "manger" émotionnellement mon compagnon en le reprenant systématiquement, en faisant clairement remarquer que je connaissais mieux

cette histoire que lui. Comme si je disais : « *Tu es à moi, cette histoire m'appartient donc également.* » Mon dragon s'était de nouveau manifesté, et avait naturellement été démasqué... par une autre femme.

« *Connais-toi toi-même* », disaient les alchimistes. Aussi satisfait que vous puissiez être de votre matériau de départ, vous n'avez en réalité jamais l'impression qu'il est parfait.

Laissez donc provisoirement votre partenaire en paix, et commencez par vous introspecter. La connaissance de vous-même est l'unique chose dont vous avez besoin dans une relation. Vous ne devez à aucun moment vous mêler du caractère de votre partenaire, de ses erreurs et de ses possibilités d'épanouissement, de son avancement. Vous ne devez vous concentrer que sur vous-même.

Mais ce que vous découvrirez risque de vous faire peur.

Si cela ne vous effraie pas, c'est que vous n'avez peut-être pas encore assez bien regardé. Ou que vous êtes encore trop jeune pour que votre monstre intérieur se soit déjà manifesté. Ne vous inquiétez pas, il arrivera bien assez tôt.

Intéressez-vous un instant à d'autres personnes, c'est moins menaçant et plus facile. Peut-être avez-vous déjà vu une femme qui, comme moi avec l'histoire de l'araignée, considérait, subtilement ou ouvertement, son compagnon comme sa propriété, ou s'acharnait à en revendiquer la possession ? Dans ce cas, vous avez déjà vu un dragon à l'œuvre.

Et n'avez-vous jamais vu un homme dont le regard devenait soudainement vague pendant qu'il parlait avec

CONNAIS-TOI TOI-MÊME

sa femme ou sa compagne, sans doute suite à une remarque désobligeante, une question émotionnelle, un reproche ou une accusation ? Il aura sans doute murmuré machinalement « *Oui, chérie* » avant d’emmener son être intérieur à mille lieues de là. C’était le robot.

Commençons par le dragon. L’âme des femmes s’apparente à une grotte où niche un dragon. De temps à autre, ce dragon apparaît. Rien n’échappe à ses yeux perçants : chaque détail, la moindre erreur, chaque manquement et, *a fortiori*, chaque erreur de son compagnon. En grec ancien, *δρακων* (qui a donné notre “dragon” en français) signifie littéralement : qui a la vue perçante.

La femme dragon veille sur tout et peut frapper à tout moment, à la moindre occasion. Si son mari vient de ranger la cuisine, elle s’empare d’un chiffon pour nettoyer la tache qu’il a oubliée. Si son mari s’est mis sur son trente et un, elle ne peut s’empêcher d’arranger son col de chemise. S’il s’apprête à donner le biberon au bébé, elle le lui arrache des bras pour lui montrer comment bien le tenir. S’il vient de mettre la table, elle s’empresse de repasser derrière pour aligner les couteaux et les fourchettes.

Ses griffes acérées “tiennent” son partenaire et ne le lâchent plus. Saisir et retenir font partie de la nature même du dragon. Au sens figuré, le dragon aime engloutir ses partenaires et dévorer les personnes qu’il aime. Il les considère comme une sorte de propriété spirituelle ou émotionnelle. Elles lui appartiennent et relèvent donc de son contrôle, de sa tutelle. Vous voyez parfois un

dragon joliment vêtu d'une robe de mariée. Certaines femmes n'hésitent pas à déclarer triomphalement le jour de leur mariage qu'elles « l'ont eu ». Et même si elles ne le disent pas tout haut, on voit bien qu'elles n'en pensent pas moins. De son côté, le marié adopte une figure *ad hoc* : résigné, bonhomme, dompté.

La femme dragon a une idée très précise du déroulement des choses et, si son homme ne se comporte pas correctement, mieux vaut ne pas rester dans les parages.

Le besoin du dragon de saisir, de retenir et de dévorer est insatiable. Ce n'est jamais assez bien. Il lui manque toujours quelque chose, rien ne se passe jamais exactement comme il le voudrait. Rien n'échappe à son regard.

Elle n'a surtout jamais assez d'amour. Elle en manque. Elle le sait, car elle le sent. Elle n'en reçoit pas assez : pas assez d'attention, de tendresse, de considération ou de respect. Son homme ne la cajole pas assez. Ou, au contraire, il la cajole trop. Il ne la laisse pas tranquille alors qu'elle aurait tellement besoin qu'on lui fiche la paix.

Le dragon a beau lui avoir expliqué maintes fois, son homme ne la comprend pas. Il n'écoute assurément pas. Il ne la prend pas assez au sérieux. Il s'en débarrasse trop facilement.

Le dragon peut supporter cette situation un certain temps, mais il finit un jour ou l'autre par exploser.

Il peut cracher du feu et n'hésite pas à le faire, mais généralement pas au début d'une relation. Il attend que son partenaire soit réellement attaché pour qu'il ne puisse pas facilement s'enfuir. Dès qu'il sait sa proie acquise et

que la montagne de griefs atteint un certain niveau, il ouvre sa gueule et crache une tirade enflammée. L'homme visé peut alors essayer de faire preuve de bravoure pour résister, de lui couper la tête à l'aide d'arguments raisonnables ou des répliques acides, rien n'y fera. Au contraire, son feu s'intensifiera encore davantage, comme si deux têtes avaient subitement repoussé.

C'est un dragon qui fait instinctivement fuir tous les hommes. Et c'est précisément ce qui l'insupporte le plus. Un homme en fuite, un homme qui refuse la confrontation ou qui se retranche intérieurement derrière un regard vague et quelques réponses marmonnées... Il n'en faut pas plus pour l'énerver.

D'où vient ce dragon ? De la libido féminine, du désir sexuel caché en chaque femme. La grotte du dragon est l'utérus, et le dragon est la force originelle de l'ovule féminin qui souhaite être fécondé, en absorbant totalement la semence de l'homme. Cette grotte profonde de l'utérus est comme un précipice qui hurle en permanence : « *Amenez-moi cet homme, qu'il entre ici !* »

Cette libido est ce qui rend une femme sexuellement attrayante. Mais elle présente également un côté obscur. La pulsion du dragon imprègne la vie sentimentale de la femme adulte, normale et saine, au demeurant ; elle influence ses émotions et, partant, ses pensées. Au point que la femme souhaite instinctivement voir son adversaire disparaître en elle, qu'elle plante instinctivement ses griffes en lui et le perce de son impitoyable regard de dragon. Elle sent qu'elle a raison, qu'il lui manque quelque chose, qu'elle a besoin de lui, qu'il possède ou est capable

d'acquérir quelque chose qu'elle doit posséder, quelque chose sur lequel elle estime avoir tous les droits. Que c'est le devoir de l'homme de le lui donner.

Vous vous demanderez certainement ce qui me permet d'avancer tout cela. Je me base en réalité sur ma propre expérience, et sur une observation longue et attentive des femmes de mon entourage. Mais également sur toutes les histoires de dragons qu'il m'a été donné de lire.

En effet, depuis la nuit des temps, l'homme raconte des histoires sur ces créatures fantastiques. Lorsque l'on en décrypte toute la symbolique, on voit qu'elles portent le plus souvent sur la force de la sexualité féminine, la libido féminine, qui inspire la peur et la crainte aux hommes, car ils sentent qu'ils pourraient y disparaître totalement. En tant que symbole, le dragon emprunte au serpent – citons par exemple le serpent du paradis dans la Genèse. Il incarne un organe creux tout en longueur qui engloutit entièrement l'homme, à l'image du mythe du *vagina dentata*, le vagin pourvu de dents. Un homme sent qu'une femme sexuellement attrayante risque de l'avaler. Donc il s'en protège.

Citons également l'un des plus anciens mythes de dragon, celui de Tiamat, la divinité primordiale de la mythologie babylonienne. Nous avons trouvé des traces de ce récit gravées sur des tablettes d'argile. Son origine remonte vraisemblablement à la fin de la préhistoire.

Le nom de Tiamat, la mère de toute vie sur Terre, provient probablement de l'akkadien et désignerait la mer, les abîmes. La légende raconte qu'un jour Tiamat s'irrita de sa propre création, de ses enfants, et mit au défi Marduk, le plus beau et le plus fort des dieux masculins, de la vaincre.

Marduk et Tiamat s'affrontèrent alors, Marduk emprisonna Tiamat dans un filet et ils s'étreignirent durant des heures. Puis il regarda en son milieu, zone désignée littéralement dans le texte par un mot qui peut également signifier utérus. Il dirigea une tempête dans la gueule béante de Tiamat, qui lui fit gonfler le ventre. D'une flèche, il lui ouvrit les entrailles et coupa son corps en deux. De la partie supérieure, il créa le ciel, et de l'autre il créa la Terre.

On pourrait y voir la description mi-littérale mi-symbolique d'une partie de jambes en l'air à l'issue fatale. Le sexe masculin et enflammé de Marduk se dresse et pénètre en profondeur dans le ventre de Tiamat, il la féconde, et l'engrosse. Cette histoire traduit la pulsion originelle, la pensée la plus ancienne et la plus primitive de l'homme confronté à la terrifiante libido féminine. Face à l'appétit sexuel de la femme, l'homme voit en sa fécondation un bon moyen de calmer ses ardeurs.

L'idée selon laquelle les femmes seraient sexuellement insatiables vous semblera certainement saugrenue. Ce n'est, aujourd'hui encore, que très rarement le cas. Toutefois, il était jadis de notoriété publique que toutes

ALCHIMIE DE L'AMOUR

les femmes n'aspiraient qu'à une seule chose : être fécondées et tomber enceintes. Pendant la préhistoire, les religions de la fertilité, guidées par des prêtresses, avaient toutes pour objet la sexualité, la semence, la fécondation et l'enfantement d'une progéniture nombreuse. Laquelle était d'ailleurs souvent sacrifiée en offrande au dieu ou à la déesse de la fertilité. Avoir beaucoup d'enfants était synonyme de pouvoir et de richesse.

La déesse, puis les dieux, étaient apaisés, calmés et séduits par des offrandes humaines, pour qu'ils continuent à offrir cette richesse.

Partout, les grandes religions monothéistes ont ensuite réprimé les pratiques païennes primitives. L'une des principales méthodes pour y parvenir a consisté à dompter le désir féminin. Nombre de récits célèbres traitent de ce sujet, comme celui de saint Georges qui terrassa le dragon et sauva Silène du déclin.

Un dragon vivait dans une source à proximité de la ville libyenne de Silène. Pour pouvoir approcher de l'eau, source de vie et symbole de la fertilité féminine, les habitants devaient chaque jour apporter deux moutons. Mais un jour, les animaux vinrent à manquer. Ce fut donc au tour des enfants et des adolescents. Chaque jour, on tirait au sort l'enfant qui allait être sacrifié, jusqu'à ce que ledit sort désignât la princesse. Elle revêtit sa robe de mariée et s'offrit au dragon. Saint Georges arriva juste à temps et entama une lutte sans merci contre le dragon. Le valeureux chevalier

ordonna à la princesse de lancer sa ceinture de soie autour du cou du dragon. La bête ainsi domptée, saint Georges et la princesse retournèrent à Silène. Saint Georges promit alors aux habitants qu'il tuerait le dragon si ceux-ci se convertissaient au christianisme. Ainsi fut-il.

Sur les représentations de cette légende, tel le tableau de Paolo Uccello au ^{xv}^e siècle, on voit une princesse livide, éthérée, et un monstre sanguinaire, tenu par une laisse de soie. Tous trois forment un tout. La femme, bien que légèrement détachée de sa libido effrénée monstrueuse, est prête à en être délivrée, mais est encore liée à elle par un fil de soie. En tuant le dragon, Georges dompte cette libido et rend la femme inoffensive. Le culte païen de la fertilité, basé sur le désir féminin, est lui aussi vaincu, et la ville est christianisée.

Le terrassement du dragon est un processus culturel et évolutionniste initié il y a de très nombreux siècles et qui a plus ou moins réussi. De fait, les hommes sont aujourd'hui bien plus tournés vers le sexe que les femmes. Le cliché veut même que les hommes ne pensent qu'à cela alors que les femmes aspirent plutôt à l'amour. Mais le dragon de la libido féminine n'a pas pour autant disparu et il recherche aujourd'hui l'amour avec la même force que celle qu'il employait jadis pour traquer la semence.

On peut donc voir ce dragon à l'œuvre dans les femmes et jeunes filles d'aujourd'hui en quête d'amour et de relations. Certaines femmes terrorisent leur partenaire, et même souvent leurs enfants ainsi que leur entourage, en

les manipulant émotionnellement. D'autres femmes emprisonnent leur partenaire dans une toile d'attentions, en ne lui faisant jamais totalement confiance, en s'occupant en permanence de chacun, en intimidant et en intervenant partout, en se sentant responsables de tout. Certaines femmes ne font que parler et ne savent pas écouter. En général, plus la femme est jeune, plus sa libido est forte et plus elle parle vite. Les femmes diplômées sont les plus enclines à cacher un tel dragon ; elles vous déversent leur flot de paroles, vous contredisent sans cesse.

Les femmes "dragon" sont également celles qui voient tout, remarquent tout, notent tout et n'oublient jamais rien, ce sont les donneuses de leçons, les éternelles correctrices. Il n'est pas étonnant que les femmes soient plus souvent victimes de burn-out que les hommes. Leur dragon – la libido qui se manifeste aux niveaux émotionnel et mental – s'agite dans tous les sens. Il existe même des dragons spirituels : des femmes qui crachent leur feu sur tous ceux qu'elles estiment misérables, qui croient réellement savoir comment le monde devrait tourner et où Dieu se trompe. Pour être honnête, je reconnais toutes ces tendances en moi.

Précisons également que le dragon ne se cache bien sûr pas que dans les femmes. S'il incarne la force féminine originelle, chaque homme possède lui aussi une part féminine dans son âme, son *anima*, pourrait-on dire en termes junguiens. Le dragon représente dès lors tout autant la part obscure et dévorante du féminin qui sommeille en chaque homme. C'est un point important pour bien comprendre ce dont il est question : c'est un jeu de forces

CONNAIS-TOI TOI-MÊME

qui se joue finalement dans chaque âme individuelle, tout comme il se déroule à plus grande échelle à travers toute l'évolution.

Intéressons-nous maintenant à l'homme. Vous l'avez compris, le dragon, la libido féminine, mène une lutte ancestrale, une compétition sans fin, contre le désir masculin, la libido masculine. Chez les hommes, cette pulsion se manifeste d'une manière diamétralement opposée. D'un point de vue purement physique, les bourses sont le siège d'une tension que l'homme ressent comme plus ou moins extérieure à lui, mais laquelle aspire intérieurement à une délivrance, à un épanchement. Une petite voix intérieure ne cesse de lui crier : « Ça doit sortir. » Cette force originelle ne cherche ainsi pas à établir un contact, mais juste à atteindre un soulagement.

Un homme n'associe pas non plus sa pulsion sexuelle à ses émotions, il la ressent ailleurs dans ses pensées, à savoir dans son imagination, et dans ses gestes.

Il masque souvent ses sentiments, comme les chevaliers se cuirassaient la poitrine avec une armure de fer. Progressivement, le chevalier en armure est devenu un robot. Voilà du moins l'explication qu'en donne, dans les grandes lignes, la psychologie des profondeurs.

Pour un jeune homme, l'organe sexuel est quelque chose qui se meut plus ou moins indépendamment de sa volonté et qui réagit mécaniquement aux stimuli. Une image excitante entraîne un raidissement, une expérience humiliante se traduit par un relâchement et le froid par une contraction. Cet organe s'apparente à un appareil qui

se soustrait à sa volonté délibérée. Face à cela, les hommes ont depuis toujours cherché à créer des mécanismes auxquels ils pouvaient imposer leur volonté. Ce principe est à la base d'une multitude d'inventions. Les hommes considèrent souvent ces machines qu'ils conçoivent, achètent, installent et commandent comme une prolongation d'eux-mêmes.

Finalement, cette fascination masculine pour la mécanique et les machines a débouché sur l'idée du dispositif ultime : une machine personnifiée, c'est-à-dire le cyborg ou le robot. Un nouvel être créé de toutes pièces par l'homme et auquel il peut imposer sa volonté en le programmant.

Les machines ont grandement amélioré notre bien-être, mais ont également entraîné l'exploitation et la destruction des hommes, des animaux et de la nature. En cause, une masculinité trop forte, trop unilatérale, qui s'est imposée dans notre culture. Chacun aspire désormais à cette liberté de donner suite à toutes ses envies. Cette approche pêche néanmoins par un manque d'amour : tous nos efforts sont dépourvus de tendresse. Les grandes menaces de notre époque – le stress qui pèse sur notre nature intérieure, la pollution et l'épuisement des ressources qui mettent en péril notre nature extérieure – sont toutes dues à une utilisation excessive des machines.

Nous le savons tous, consciemment ou non, et cela s'exprime dans un nouveau mythe.

Depuis que la sexualité des hommes a pris le pas sur celle des femmes – une évolution observable depuis environ deux siècles –, les grands tueurs de dragons

mythiques de notre culture ont disparu. Dans l'imaginaire collectif, ils ont cédé la place à une autre lutte symbolique : le combat de l'homme contre le robot, la machine. Cette lutte est ainsi illustrée, par exemple, dans plusieurs grosses productions hollywoodiennes telles que *Terminator* et *Matrix*, mais aussi dans d'innombrables romans, de *Frankenstein* de Mary Shelley aux *Femmes de Stepford* d'Ira Levin, et de *Cette hideuse puissance* de C.S. Lewis au *Livre des jours* de Michael Cunningham. Parfois, le héros perd son combat contre la machine, parfois il le gagne. Bien souvent, un héros doit se sacrifier pour sauver le monde du danger. Dans *Le Livre des jours*, un androïde, un robot, se transforme progressivement en homme véritable, capable d'éprouver de l'amour. À mes yeux, cette image est une des plus réjouissantes, car cela signifie que la machine peut s'humaniser de l'intérieur, que même un homme dont le robot serait tout-puissant peut fondre et exprimer ses émotions. Cette possibilité ouvre la voie à une société plus humaine, où l'amour n'est pas sacrifié sur l'autel de la liberté.

Symboliquement, le robot est donc un descendant du chevalier cuirassé, un homme qui n'utilise pas sa bravoure pour chérir sa dame mais bien pour se précipiter, tête et visière baissées, sur l'ennemi. Tous deux, le chevalier et le robot, sont une manifestation de la libido masculine. Chaque homme abrite en principe un robot en lui, lequel jaillit occasionnellement.

Un robot est programmé et réagit automatiquement, par réflexe, sans émotions. C'est ainsi que fonctionne fondamentalement la libido masculine : un homme libre

sa semence de façon plus ou moins automatique, par réflexe, lorsqu'il est stimulé sexuellement. C'est aussi le robot qui consulte compulsivement, machinalement, des sites porno sur son ordinateur avant de se satisfaire, le plus mécaniquement du monde, sans le moindre sentiment, le regard braqué sur d'infinies positions. Exploder, libérer, laisser aller, telle est l'essence du robot.

Une fois lancé, un robot détruit tout sur son passage – toute résistance n'est pour lui qu'une invitation à persévérer de plus belle. Dans le pire des cas, le robot insensible est capable d'avoir un rapport sexuel avec une partenaire réticente, qui pleure, se débat ou attend passivement, impuissante, que ce soit terminé. C'est l'exemple le plus extrême du robot et, heureusement, il est relativement rare. Mais il n'en est pas moins présent en chaque homme, avec plus ou moins d'intensité.

Les spermatozoïdes libérés entament une course-poursuite dans l'utérus ; le vainqueur peut pénétrer dans l'ovule qui l'attend, et tous les autres meurent. Cette course est également programmée dans le robot. La plupart des hommes sont embarqués, consciemment ou non, dans une course contre tout ce qui les entoure, une course jusqu'au sommet. Celui qui fournit la meilleure performance peut féconder les plus belles femmes. Un programme toujours inscrit dans l'esprit masculin.

Après l'acte, il poursuit généralement sa route, à l'image de Lucky Luke à la fin de chaque aventure, comme un *poor lonesome cowboy, a long long way from home*. Céder aux revendications émotionnelles des femmes, se soumettre au dragon qui souhaite lui mettre le grappin dessus

CONNAIS-TOI TOI-MÊME

est pour lui un véritable cauchemar, une prison qui se dresse à l'horizon.

Si, par mégarde, il devait malgré tout se sentir pris, il essaiera par moments de s'enfuir. Il vaquera à quelque occupation qui lui permettra de projeter son regard sur l'horizon et de mettre sa raison en veille, vraisemblablement derrière son ordinateur ou toute autre machine. À moins qu'il ne s'évade intérieurement : son regard virera au vague et il répondra en pilote automatique.

Si vous lui faites part d'un problème, il arrivera immédiatement, spontanément, avec un plan, une solution. Et si la solution ne convient pas, il adoptera automatiquement une autre stratégie. Ce que vous ressentez importe peu, ou presque.

Un robot peut encaisser de nombreux coups et se réparer, mais toujours au sein du système dans lequel il a été programmé. Si ce système – son travail, sa relation – s'effondre, il sera totalement perdu.

Si le chevalier a choisi de se protéger derrière une armure, c'est précisément parce qu'il est si sensible. Au niveau émotionnel, il est nettement plus fragile que le dragon. Il est justement devenu un robot pour échapper à tous ces sentiments pénibles. C'est aussi la raison pour laquelle il s'enfuit dès que le dragon passe à l'attaque. Sans toutefois y voir une dérobade : il préfère simplement se consacrer à d'autres occupations comme aller acheter une boîte de vis indispensables, par exemple. Ou se rendre au café. Il concentre son attention sur quelque chose de nouveau, car il estime que c'est plus utile que de continuer à ressasser toutes ces émotions.

C'est aussi pour cela que les femmes attendent si souvent en vain une réaction émotionnelle de leur partenaire. Vous venez, par exemple, d'aborder un problème concernant votre couple et de lui expliquer en long et en large votre sentiment à cet égard et votre avis sur ce point, vous lui avez présenté plusieurs possibilités et vous attendez maintenant une réponse sensée. Qu'en pense-t-il ? Que ressent-il ? Comment voit-il l'avenir de votre couple ?

Votre homme marque un long silence, fixe l'horizon, songeur, avec ce regard vague que vous connaissez bien. Puis il ouvre enfin la bouche et vous dit par exemple : « *J'aimerais quand même bien essayer... cette nouvelle Toyota Prius.* » Il n'en faut généralement pas plus pour provoquer l'ire de votre dragon.

C'est un combat archétypique, classique, qui se reproduit avec une certaine régularité dans la plupart des relations. Ce combat semble opposer deux personnalités aux intérêts divergents, ou deux caractères opposés. Mais ce n'est que le combat originel entre le dragon et le chevalier (ou robot).

Dès lors, ce n'est pas non plus de votre faute : vous n'y pouvez rien si votre âme de femme recèle un dragon, ou un robot si vous êtes un homme. Vous avez été conçu de la sorte, et nous verrons pourquoi dans le chapitre suivant.

Bien prendre conscience du fait que vous n'en êtes pas responsable peut être une source de soulagement. Vous n'êtes donc pas mauvais, vous êtes tout à fait normal, chargé d'une dose saine d'énergie libidineuse, tout comme votre partenaire. C'est ainsi que nous sommes unis.

CONNAIS-TOI TOI-MÊME

Bien entendu, cela ne veut pas dire que chaque femme n'est pas responsable de son propre dragon, ni chaque homme de son robot. L'idée n'est pas de lâcher la bride de ces monstres. Mieux vaut, au contraire, canaliser toute cette énergie originelle et l'insuffler dans le processus alchimique de votre couple. Elle vous permettra d'accomplir de grandes choses, de consolider votre amour, d'améliorer votre relation, de l'approfondir. De "faire" l'amour, littéralement.

Mais nous allons avant toute chose nous intéresser à la question suivante : pourquoi un dragon niche-t-il dans chaque femme et un robot dans chaque homme ? Quel est le secret de cette lutte ? Quelles en sont l'utilité, la fonction, la finalité ? Ou, dit plus simplement : pourquoi le sexe existe-t-il ? L'alchimie nous aidera à répondre à toutes ces questions.